

Débat sur Archie Mafeje et Wole Soyinka : l'Afrique peut-elle s'auto-coloniser ?

Les plus fameux débats avec des confrères intellectuels africains ont eu lieu d'abord avec Wole Soyinka, le Prix Nobel de littérature, et ensuite avec Archie Mafeje, l'éminent anthropologue sud-africain. Les débats avec ces deux adversaires intellectuels ont été brutaux – pratiquement sans retenue !

Ma relation personnelle avec Wole Soyinka s'est considérablement améliorée lorsque je l'ai invité à une conférence sur mon campus à Binghamton, à New York, et qu'il a accepté de venir sans condition. J'avais également invité le Général Yakubu Gowon, ancien Chef de l'État du Nigeria, qui avait autrefois emprisonné Wole Soyinka pendant la guerre civile dans ce pays. Le Général et le Prix Nobel sont venus tous deux à Binghamton et nous nous sommes réconciliés.

En ce qui concerne ma relation personnelle avec Archie Mafeje, nous n'avons jamais eu véritablement de réconciliation intellectuelle officielle. Mais j'aimerais croire que l'hommage que je lui ai rendu dans ma présentation à la conférence du CODESRIA sur le thème 'Pan Africanism and the Intellectuals' (le panafricanisme et les intellectuels), en décembre 2003, était au moins de ma part une proposition de faire la paix.

Mais quel était le point commun entre mes deux grands débats avec Wole Soyinka et mon unique débat avec Archie Mafeje ? Mon premier débat avec Soyinka s'est déroulé dans les colonnes du magazine *Transition* (initialement fondé à Kampala mais tout dernièrement basé à Harvard sous la direction de Henry Louis Gates Jr.). Mon unique débat public avec Archie Mafeje a été conduit dans les pages du *Bulletin du CODESRIA*, basé à Dakar, au Sénégal.

Mon premier débat avec Soyinka a été suscité par son interprétation erronée de ma série télévisée *The Africans: A Triple Heritage* (*Les Africains : un triple héritage*) (BBC/PBS, 1986). Wole Soyinka a essentiellement interprété mon concept de « triple héritage de l'Afrique » comme une tentative pour faciliter ou légitimer une sorte de colonisation musulmane de l'Afrique.

Ali A. Mazrui
Université de Binghamton,
États-Unis

Par contre, Archie Mafeje a interprété mon concept d'« auto-colonisation de l'Afrique » comme une tentative de ma part de faciliter la recolonisation de l'Afrique par l'Europe. Soyinka considérait mon « triple héritage » comme un cheval de Troie pour une colonisation musulmane de l'Afrique. Mafeje dénonçait mon concept de recolonisation par l'Afrique de ses propres états faibles comme un cheval de Troie pour le retour de la Pax Britannica et des intrusions européennes connexes.

En réalité, mon concept de triple héritage de l'Afrique renvoyait à une convergence de trois civilisations dans l'expérience africaine contemporaine – l'Africanité, la pénétration de l'Islam et l'impact de la Civilisation occidentale. Malgré Soyinka lui-même, il y avait déjà au Nigeria plus de musulmans que dans n'importe quel pays arabe. La taille de la population nigériane qui était déjà musulmane était plus grande que celle de la population musulmane d'Égypte. Plutôt que de promouvoir ce triple héritage, ma série télévisée cherchait à le comprendre.

En fait, loin de mettre l'accent sur le côté islamique du Nigeria lorsque j'ai lancé des invitations pour ma conférence à Binghamton sur le thème « Globalization and Dialogue of Civilizations » (mondialisation et dialogue des civilisations) en 2002, mes invités nigériens les plus distingués étaient le Général Yakubu Gowon et Wole Soyinka, tous deux d'éducation chrétienne africaine.

Bien qu'Archie Mafeje ait passé plusieurs années en Égypte et qu'il m'ait même fait visiter le Caire à l'occasion d'une de mes visites par le passé, notre querelle n'avait pratiquement rien à voir avec l'Islam en Afrique. En partie à travers la presse égyptienne, il avait découvert que je défendais la recolonisation de l'Afrique. Il a supposé, à tort, que j'appelais au retour des puissances coloniales européennes. Il était donc tout naturellement scanda-

lisé. En réalité, je préconisais la « recolonisation » provisoire par des États africains plus forts de leurs voisins africains faibles, comme le Tanganyika avait « colonisé » le Zanzibar voisin en 1964 (de façon permanente) ou comme la Tanzanie avait occupé l'Ouganda d'Idi Amin (provisoirement) en 1979–1980.

Je pense que j'étais loin de convaincre Archie Mafeje que la colonisation interafricaine puisse jamais être bienveillante (bénéficiant à l'État faible plus qu'à l'État fort) ou *bénigne* (ne causant de préjudice à aucune des deux parties). Mafeje considérait toute forme de colonisation comme vraiment *maligne* (bénéficiant principalement au pouvoir interventionniste).

Moi, en revanche, je considérais l'expulsion d'Idi Amin d'Ouganda par la Tanzanie en 1979 comme une coopération interafricaine bienveillante – tandis que l'union du Tanganyika avec Zanzibar en 1964 est un cas d'annexion interafricaine plus bienveillante que malveillante. Cela parce que, tout bien considéré, les termes de l'union étaient disproportionnellement à l'avantage de Zanzibar. L'union était en fait un mariage forcé – mais le prix de la fiancée versé à Zanzibar était réellement généreux, en ce qui concerne les pouvoirs alloués.

Archie Mafeje mourut avant l'invasion de la Somalie par l'Éthiopie en 2007 au nom de la soi-disant « guerre contre le terrorisme ». La Somalie était en fait un État failli qui aurait tiré profit d'une intervention interafricaine bienveillante dans l'intérêt du peuple somali. Malheureusement, l'Éthiopie et la Somalie entretenaient depuis longtemps une hostilité mutuelle marquée par des conflits périodiques. Les raisons qui ont poussé l'Éthiopie à intervenir en Somalie étaient inévitablement suspectes. En fait, il y avait des preuves que l'Éthiopie avait agi ainsi sur ordre des États-Unis, dans le cadre de la guerre de l'Amérique elle-même contre le terrorisme. Ma propre conclusion est que, alors que le rôle militaire de l'Éthiopie en Somalie inclut effectivement des éléments de *bien-faisance*, ce type particulier d'occupation militaire interafricaine était, tout bien considéré, *malveillant*.

Je me doute que les liens avec les américains auraient suscité des soupçons comparables chez Archie Mafeje. En effet, Archie avait certes mal compris ma propre conviction que la colonisation interafricaine pourrait être parfois *bénigne*, voire *bienveillante*, mais lui et moi partageons la même méfiance envers la *Pax Americana*. La participation de l'Éthiopie comme alliée des États-Unis dans leur « guerre contre le terrorisme » allait sûrement transformer son intervention militaire en Somalie en un cas d'occupation *négative* d'un pays africain par un autre. Je pense qu'Archie Mafeje aurait partagé mon sentiment d'indignation.

Archie aurait été également outré par la participation rapportée de l'Éthiopie, de l'Égypte et du Kenya dans le projet américain d'*extraordinary rendition* (reddition extraordinaire). L'Égypte et l'Éthiopie sont accusés par des groupes des droits de l'homme d'accepter l'arrestation ou l'identification par les États-Unis de « terroristes suspectés ». Ces deux pays sont les plus vieux États de l'Afrique, avec au moins mille années d'expérience de l'interrogatoire forcé – autrement appelé torture aujourd'hui. A ce qu'il semble, les États-Unis ont exploité ce millénaire d'interrogation forcée africaine. Le gouvernement de Mwai Kibaki au Kenya a été accusé d'exporter ses propres citoyens musulmans à Addis-Abeba pour y être torturés. Ces accusations ont été formulées non seulement dans les médias kenyans, mais aussi sur la British Broadcasting Corporation (BBC) et le Public Broadcasting System (PBS) américain. Ayant passé un certain nombre d'années en Égypte, Archie Mafeje n'aurait pas été surpris par des allégations de torture dans ce pays, que ce soit pour des raisons locales ou sur ordre des États-Unis.

Alors que mon débat avec Wole Soyinka dans *Transition* portait en partie sur les facteurs arabe et musulman dans le triple héritage africain, mon second débat avec lui a eu lieu sur l'Internet, à la suite de la diffusion d'une autre série télévisée sur l'Afrique – *Wonders of the African World* – créée par Henry Louis Gates Jr. (Skip Gates) de l'Université Harvard, qui était également le tout dernier directeur de publication du magazine *Transition*. J'ai critiqué *Wonders of the African World*, en partie parce que cette série télévisée rejetait la responsabilité du commerce atlantique des esclaves sur les africains eux-mêmes. Henry Louis Gates déclarait pratiquement que les négriers blancs étaient exempts de toute responsabilité, et réalisa une série d'interviews avec des africains de l'Ouest dans lesquelles ceux-ci confessaient que le commerce atlantique des esclaves était mû par l'offre plutôt que par la demande, et qu'il n'aurait pas eu lieu sans la collaboration de royaumes africains comme l'Ashanti.

Henry Louis Gates Jr. est un éminent scientifique africain-américain et un intellectuel public. Pourquoi Wole Soyinka l'a-t-il défendu ? En partie parce que Gates était son étudiant à l'Université de Cambridge en Angleterre, et en partie parce qu'il pensait qu'il ne m'était pas permis de critiquer une série télévisée concurrente alors que j'avais produit ma propre série télévisée précédemment. C'était comme si Wole Soyinka soutenait que toute personne qui a écrit un livre sur un sujet donné était de ce fait interdite de faire la critique d'un livre sur le même sujet écrit par un autre. Naturellement, je considérais un tel argument comme intellectuellement ridicule, ce qui mettait Wole Soyinka encore plus en colère.

Qu'y avait-il de commun entre ce deuxième débat Soyinka–Mazrui et le débat Mafeje–Mazrui ? Mafeje et moi étions en désaccord sur la question de savoir si les africains pouvaient à l'avenir se coloniser les uns les autres si des conditions favorables et légitimes se présentaient. Quant à Skip Gates et Wole Soyinka, notre différend portait sur la question de savoir si les africains s'étaient asservis les uns les autres par le passé, lorsque les conditions étaient favorables et rentables. Mafeje et moi débattions sur les perspectives de l'auto-colonisation de l'Afrique dans le futur, alors que le débat entre Gates, Soyinka et moi cherchait à savoir s'il y a eu des antécédents d'auto-asservissement de l'Afrique dans le passé.

Il se trouve que je crois que la colonisation interafricaine pourrait être bénigne, voire bienveillante si les conditions se réalisent. Par contre, je ne crois pas que l'esclavage interafricain pendant le commerce atlantique des esclaves ait jamais pu être bénin ou bienveillant. Que les africains aient collaboré à leur asservissement les uns des autres, ou aient été de simples victimes de raids esclavagistes à l'instigation des européens, le résultat final était malveillant et mauvais.

Sur la question de l'auto-colonisation de l'Afrique, je peux essayer de comprendre pourquoi Archie Mafeje était en colère contre moi. Mais sur la question de savoir si l'Afrique était coupable d'auto-esclavage, je suis toujours perplexe quant à la raison pour laquelle Wole Soyinka était plus fâché avec moi qu'avec son ancien étudiant, Henry Louis Gates Jr.

Cependant, je suis soulagé à l'idée que Wole Soyinka et moi sommes sur la voie d'une réconciliation intellectuelle. J'espère aussi qu'Archie Mafeje est au moins en paix avec moi, où qu'il se trouve. Amen.



Sammy Beban Chumbow, Tandika Nkiwane et Archie Mafeje, en décembre 2003, à Dakar, Sénégal